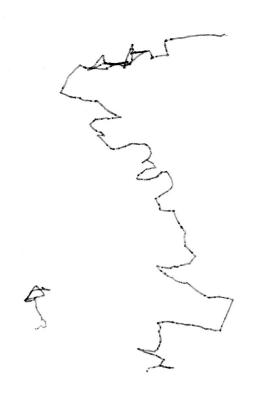
On parle des mains qui grandissent avec le travail dans les champs, et qui deviennent surtout plus chaudes pour elle, même au saut du lit. Salle principale, rez-de-chanssa EttPAD Pierre Carogne, 3 juillet 2018





Jérémy Damian touche là quelque chose d'important. Écrire non pas pour expliquer, mais pour modifier des rapports, des manières de se rapporter. Écrire en vacillant. C'est ainsi que je comprendrais ce que fait Heidi, la sage-femme, lorsqu'elle propose à Petra « cela pourrait également être un phénomène biologique que nous avons appris à reconnaître dans les modifications dues à la mort » et le faire après avoir soutenu, avec elle, la version possible d'un signe adressé par Lars. Ce que fait Heidi, ce n'est pas expliquer, moins encore rationaliser, c'est agir sur

144

des manières de penser et de sentir. C'est cultiver l'art de passer d'un monde à l'autre sans basculer ou, pour utiliser une autre image, c'est faire communiquer des manières de penser et de sentir hétérogènes et normalement contradictoires et les inscrire dans de nouvelles relations. C'est apprendre à faire coexister. C'est à cet exercice difficile que convoquent les signes.

X

^{10. «}Intériorités/Sensations/consciences. Sociologie des expérimentations somatiques du Contact Improvisation et du Body Mind Centering», thèse présentée en socio-anthropologie à l'université Pierre-Mendès France, Grenoble, avril 2014. David ABRAM, Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens, trad. Didier Demorcy et Isabelle Stengers, La Découverte/Les Empêcheurs de penser en rond, 2013.

elle continue de me raconter des choses. Pleins de choses, je perds le fil, je suis concentrée sur ses mains. La peau est vaste, il y en a tellement! Le moindre mouvement sur ses paumes, et des sillons de plusieurs centimètres se dessinent. Je ne sais pas très bien comment m'y prendre, je glisse sur ses doigts. Sur chaque doigt. Je suis presque gênée de cette sensualité que nous sommes en train de partager. Je passe à la main suivante, je n'oublie pas les poignets, les avants-bras. J'ai entre mes mains ses doigts qui bondissent gentiment, nous sommes toutes les deux attentives à ces entités qui ne sont contrôlées ni vraiment pas elle, ni par moi. Ils sont comme des enfants maladroits.





« Du néant est partie notre caravane, porteuse d'amour. Le vin de l'union illumine éternellement notre nuit. De ce vin, que n'interdit pas la religion de l'amour, Nos lèvres seront humectées jusqu'à l'aube du néant. »

Amed Razali, « les fulgurances de l'amour »





Modeler l'énergie est étonnamment facile, presque instinctif. Nous faisons mouvoir de l'énergie par notre respiration, par nos volx, par les mouvements de notre corps et en formant des images dans nos esprits. Il y a cependant quelques principes de base.

Le premier est de commencer toujours où vous êtes, et non où vous pensez que vous devriez être. Même les états et les lieux que nous ressentons comme négatifs, comme pénibles, font corps avec de l'énergie. La colère, la rage, la dépression, le cynisme, la peur qui est résistance sont tous des sources de pouvoir si nous les utilisons comme indicateurs plutôt que comme blocs.

Un autre principe pourrait être formulé ainsi : commencer à la terre et finir à la terre. Nous mettre à la terre veut dire nous connecter avec la terre, avec ce qui est, commencer où nous sommes, nous enraciner. La terre est de l'énergie congelée; nous pourrions en parler comme d'un grand réservoir d'énergie. Quand nous faisons mouvoir l'énergie, quand nous faisons monter le pouvoir, nous le tirons de la terre et nous le laissons retomber vers la terre. Nous n'essayons jamais de le garder car l'énergie circule et revient toujours; elle se meut par cycles, par vagues qui montent et descendent. Elle ne peut aller indéfiniment dans une seule direction.

Comme l'eau, l'énergie reste claire aussi longtemps qu'elle reste en mouvement. Quand elle s'arrête, elle stagne et se dessèche, nous laissant son écume comme résidu. Et, comme l'eau, quand l'énergie s'enfonce dans la terre, elle est filtrée et purifiée. Et quand nous la tirons de nouveau, elle vient dans son état le plus clair.

L'énergie lie les groupes ensemble. Nous nous connectons quand nous partageons de l'énergie à travers une vision commune, une tâche commune, en partageant sous des formes tangibles, comme la nourriture, le toucher, le chant et le travail.

Mais tout cela reste abstrait. Pensons donc plutôt en choses, et imaginons-nous en train de nous réunir sur la plage (ou dans votre chambre) pour faire le travail magique du changement des formes de pensée.

Le commence à souhir un relà chement des tensions prosentences, sur tout on vivear des épanles. tel fend de Moensophage ans britle en Il y a aussi me forme de colite que s'installe, légère. I ai envie d'aller droit au lont, de re par me faire chier. Je perds de la conscience des our Milean de la face postebren de mon Je vois pas le temps passe. Ca fait sion d'avoir Applace 3 tracs. J'ai envie de mete de la ansigne. In the mood for lone I Shigery Umbayashi Je suis à flu de peau. La sensation d'ivresse gagne petite petit le co ps toutenter. - den barbeethe. 22.09. D'aublie de booker je me



|--|

Main, avant-bras, bras, épaule, coeur, bras, avant-bras, main, vieille vigne ou vieille dame, main, avant-bras, bras, épaule, coeur, et ainsi de suite.



Promenades: Eve Chariatte avec l'accompagnement scientifique de Joanne Clavel et artistique de Vera Trachsel Bienne / Montpellier 2018

Cette recherche a été accompagnée par l'Atelline, lieu d'activation art et espace public, en coopération avec ICI - CCN Montpellier / Direction Christian Rizzo dans le cadre du master exerce (réalisé en partenariat avec l'Université Paul-Valéry de Montpellier). Avec le soutien de Réseau en scène Languedoc-Roussillon.

Merci à Marie et Luc, Maguy, Juliette, Mme Blavy, l'EHPAD Pierre Laroque, Marie-Christine, Pauline et à toute l'équipe de l'Atelline, du master exerce et de ICI-CCN.